

Aux membres du Conseil d'administration

Aux invités du Conseil d'administration

Aux membres de la COPEA

Aux membres de la Commission des candidatures

Aux Présidents des groupes régionaux

Aux membres du CST

COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU CONSEIL SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE (CST) DU 15.01.2016

Présents : Monique Gibeault, Martine Clouin, Eleana Mylona, Marie Adéla Laserna, Marie Françoise Guittard-Maury, Odile Jatteau, Albert Blanquer, Michèle Combes Lepastier, Nicole Geblesco, Christine de Kerchove, Martine Vautherin Estrade, Dominique Bourdin, Diana Bouhsira, Martin Joubert, Omblin Ozoux Teffaine

Invitées : Dominique Cupa (Secrétaire scientifique adjointe), Noëlle Franck

Excusées : Irina Adomnicai

Cette nouvelle réunion du CST s'est proposée dans un premier temps, de porter sa réflexion sur un vaste tour d'horizon de nos pratiques autour « des préliminaires » à l'analyse et des différentes questions qui se posent à nous en amont du cadre.

Ainsi, comment adresser un patient à un autre psychanalyste lorsque le cadre où celui-ci est reçu, ne permet pas de répondre à sa demande d'analyse ?

Quelle place donner à la mise en avant par certains patients de « thérapies/analyses » antérieures ?

Comment être au fait de la problématique concernant le transfert de base opérant chez la personne qu'on adresse, lorsqu'un réel investissement analytique se fait jour et que nous ne sommes pas celui ou celle avec lequel il va se poursuivre ?

Comment tout en repérant la place que celui-ci occupe dans son théâtre intérieur transférer sur l'analyste auquel nous l'adressons, le « transfert de base » établi avec ce patient.

Il nous est ainsi apparu particulièrement nécessaire de prendre en compte la conduite antérieure d'évitement de l'analyse de ces patients, tout en arpenter le cadre avec eux pour les amener à finalement pouvoir s'y confronter.

De même, face au retentissement de l'évolution sociétale de la psychanalyse au fil du temps et de son impact auprès des patients avec les a priori qui y sont associés, quelle est la place de ses interférences avec la position de l'analyste ?

Où se situe le psychanalyste en institution si ce n'est dans les interstices de celle-ci, là où les analystes sont souvent abordés (dans les couloirs, près de la machine à café) et sollicités par des demandes analytiques qui ne s'assument pas comme telles. Cette position marquée par la même une tiercéité qui permet de jouer un rôle en tant qu'intermédiaire et/ou de « passeur » tout en demeurant analyste par notre écoute.

De même, en ville, avec des patients ignorants de leur vie psychique et ne souhaitant en apparence pas la connaître en dépit de leur souffrance si perceptible, comment faire comprendre ce qu'est l'analyse ?

Dans un texte intitulé « l'analyse ou rien d'autre », Catherine Chabert s'était intéressée au transfert de l'analyste sur le patient, sur son « vouloir analyser » aux racines toutes personnelles.

Nous travaillons actuellement dans une société qui a été traversée et travaillée par la psychanalyse tout en en gardant paradoxalement une méconnaissance certaine de celle-ci. Une grande part de notre réunion a été consacrée à l'évocation de situations cliniques hétérogènes vécues par les membres du CST en divers lieux.

Devant une totale méconnaissance de la vie psychique, une position marquée par une certaine perplexité énoncée de l'analyste accompagnée d'une mise en latence sans proposer de grille de lecture, ni de prise en charge, mais simplement d'une forme de lâcher prise dans le « je ne sais pas aujourd'hui.../nous pouvons nous revoir... » nous est apparu comme pouvant représenter une certaine efficacité à même de provoquer une faille intéressante et réactive aux néo-défenses de ces patients, tout en ne perdant pas de vue qu'en ville, aller voir quelqu'un pour parler, est déjà l'indication d'un désir.

De même, la dimension du plaisir nous est apparue tout aussi fondamentale dans l'écoute pour ouvrir le patient à sa vie psychique, tout comme avec la problématique de sortie d'adolescence/entrée dans la vie adulte, qui désormais s'attarde dans des prolongations inédites.

En situation de crise, en médecine par exemple, les raptus anxieux s'apaisent lorsqu'on les écoute enfin, et l'écoute analytique reste à ce jour irremplaçable.

Les paradoxes rencontrés dans ce genre de clinique sont nombreux :

Question de l'argent, désir induit par un autre qu'il s'agit de désinvestir pour parler en son propre nom, conditions de l'adresse et du cadre, tiercéité etc...

Il est important de se sentir libre et de pouvoir refuser un patient quand les résistances rendent à notre sens et momentanément le travail impossible.

Le passage de l'extra-analytique à l'analytique est difficile par la diversité et la difficulté des situations pré-analytiques rencontrées et nécessiterait de fait, une réflexion institutionnelle.

SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE DE PARIS

Association Reconnue d'Utilité Publique – Décret du 8 août 1997

De même, la problématique autour de l'argent pose à la fois le problème de l'économie intérieure du patient et celle de nos propres résistances. Nous devons sans doute être amenés à considérer tant la valeur symbolique du paiement dans la cure que celle de la gratuité ponctuellement ou durablement comme E. Kestemberg avait en son temps, développé les indications paradoxales de traitement gratuit.

Notre prochaine séance aura lieu vendredi 18 mars 2016 à 21h dans la salle de Conférences de la SPP.

Ordre du jour : la question de l'argent

Martine Vautherin-Estrade apportera du champagne, Albert Blanquer des tourrons et des spécialités catalanes.

Martine VAUTHERIN-ESTRADE
Secrétaire du CST

Christine DE KERCHOVE
Secrétaire adjointe du CST